



Collège Édouard-Montpetit
ÉCOLE NATIONALE D'AÉROTECHNIQUE

PLAN DE COURS
PLAN DE COURS

No du cours

340-102-03

Session

AUTOMNE 2000

Nom du cours : *L'Être humain*

Nom du (des) professeurs : Pierre Brière

Département : **Philosophie**

Périodes de consultation : (Local C-185, poste "208")

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
HEURE					

Nom de l'étudiant _____

Groupe (théorie) _____ (pratique) _____



PRÉSENTATION DU COURS – OBJECTIFS DU COURS

Le premier cours de philosophie vous a initiés à la nature et aux exigences de la réflexion philosophique et à la spécificité du discours argumentatif.

Vous avez appris que cette réflexion se caractérise par un retour de la pensée sur ce que nous estimons connaître et sur ce que nous croyons être important. Faire de la philosophie, c'est réfléchir sur ces connaissances, s'interroger sur elles, les mettre en question. Le contact avec les penseurs grecs de l'antiquité vous a permis de comprendre ce cheminement de l'esprit fondé sur le dépassement des simples opinions et la recherche d'une connaissance vraie à partir de la prise de conscience de notre ignorance.

Le cours 102 vous propose l'application de ces exigences de pensée critique et rationnelle sur le thème global des *«conceptions de l'être humain»*, en vous situant non plus dans l'Antiquité grecque mais à l'époque moderne et contemporaine.

Au fil des siècles, se sont élaborées dans l'histoire occidentale de nombreuses *«conceptions de l'être humain»*. Ces dernières se sont transformées sous le coup des événements et des grands remaniements qui ont affecté notre savoir. L'esclavage antique comme l'instauration de la démocratie athénienne, la diffusion des Évangiles comme la naissance de la science moderne, l'ethnocide pratiqué par les Européens et les génocides en notre siècle par ailleurs non moins bouleversé par le développement du savoir et des techniques : voilà autant de repères d'une histoire complexe qui a vu l'image que l'homme se fait de lui-même se transformer et la connaissance de la «réalité humaine» s'élargir. S'il s'agit bien pour l'étudiant comme le demandent les textes officiels d'acquérir un point de vue «critique» sur ces conceptions, il faut d'abord situer leur multiplicité.

On peut le faire en détachant du vaste ensemble des discours et des pratiques ici visés un trait qui reflète l'image que notre culture veut se donner d'elle-même, si déformée qu'elle puisse être par la diversité des «conceptions» qu'il serait loisible d'étudier. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'Occident, une idée en a été le centre et le point de convergence : notre culture se veut humaniste. Dotant l'être humain de raison et de liberté, l'humanisme antique avait élevé l'homme à la dignité du citoyen; là où l'humanisme chrétien l'a considéré comme création et image d'un Dieu – et donc promis à un au-delà – l'humanisme de la Renaissance et des Lumières a défini l'homme dans son projet de maîtrise et de domination de l'univers par le biais d'une Raison devenue scientifique et technicienne. L'humanisme occidental a donc reposé sur deux affirmations essentielles : il y a une nature humaine et celle-ci peut se caractériser par les hautes œuvres de l'«esprit».

Voilà trop brièvement tracée l'histoire d'un développement auquel nous souhaiterions pouvoir nous identifier sans réserve. Or la dernière étape de ce développement, l'époque qui est la nôtre, a rendu difficile voire impossible telle adhésion à l'Idée d'«Homme». Car il est non moins sûr que nous vivons la crise de cet humanisme que nous voulons encore afficher. Certes, cette crise n'a pas toujours l'aspect des désastres qui l'ont souvent traduite. Mais comment ne pas redire que notre siècle a vu des projets politiques mis en œuvre où l'on a exterminé des millions d'êtres humains auxquels on ne reconnaissait pas le statut d'hommes et que l'on assimilait à une vermine ou à une sous-humanité qui n'avait pas le droit de vivre ? L'impasse a d'autres aspects : on peut penser aux débats inédits qui ont actuellement cours concernant les normes et les balises qui doivent régir les interventions déjà pratiquées sur le développement même de la vie, sur celui de l'embryon humain, pour ne prendre que cet exemple. Une science et une technique qui ne visent qu'à élargir le champ du possible imposent à leur tour que soit repris le débat : qu'est-ce donc qu'un être humain et qu'est-ce qui fait sa dignité ? Interroger les «conceptions de l'être humain», se donner les moyens d'en faire la «critique» : ces gestes doivent nous inviter à relancer l'inéluctable questionnement que l'être qui se réclame du nom d'«Homme» pose sur son identité. Certes, cette interrogation ne peut être poursuivie sur tous les fronts. Mais il s'agira de comprendre l'importance d'un tel questionnement et de saisir comment il se formule désormais pour nous.

Cette perspective nous invite à poursuivre les objectifs suivants :

- 1) comprendre qu'au-delà des faits nombreux qui peuvent être évoqués, le questionnement sur l'être humain renvoie d'abord et avant tout à un ensemble de valeurs;
- 2) comprendre comment s'est mise en place l'architecture des valeurs qui supporte l'édifice de notre humanisme et comprendre pourquoi ces valeurs n'arrivent désormais plus à satisfaire entièrement notre quête d'identité;
- 3) apercevoir pourquoi dans la philosophie contemporaine le débat sur ce qu'il est convenu d'appeler «la question du sujet» engage toute une discussion éthique dont on peut apprécier la valeur;
- 4) poursuivre l'apprentissage permettant la production d'essais philosophiques, plus particulièrement cette fois dans la forme de la dissertation philosophique.

DÉMARCHE ET CONTENU

Un itinéraire, presque un pèlerinage, sur les lieux historiques. En ces pensées où, plus clairement s'est articulée la réflexion sur l'homme comme sujet, puis où cette démarche s'est compliquée, reprise et enfin, aujourd'hui, repensée.

PREMIÈRE PARTIE DU COURS : L'HUMANISME CLASSIQUE

Il s'agit de cerner les fondements philosophiques de cette idée d'humanisme qui nous a si longtemps convaincus en Occident. Alors, poursuivant cet objectif, qui lire, qui interroger sinon, précisément celui qui s'est proposé d'établir les principes et a été reconnu comme le bâtisseur : René Descartes ? Avec lui se dessine, à la règle et au compas, une silhouette de cette supposition morale, nommée «homme» : une idée bizarre, mélange aristocratique de volonté et de liberté, une solennelle affirmation de l'individu, sujet de ses actions. Parce que conscience, l'homme se dit «maître» de ses intentions et de ses actions. La raison bride l'imagination, maîtresse fantasque. Ou, plus simplement, à travers ce texte du Discours de la Méthode dont nous lirons quelques extraits, s'expose l'évidence dont nous sommes encore témoins : que pourrions-nous tenir pour vrai, à quoi pourrions-nous croire si n'existait rien d'universel et si tout se réduisait aux «coutumes» et aux perpétuels changements que le XVI^e siècle, Montaigne en tête, avait si longuement décrits ?

Si l'homme n'est qu'un mot alors tout est rêve, chimères, illusions, y compris les allégations les plus audacieuses de la science. «Ondoyant et divers», certes, mais partout le même sous cet ondolement assure Descartes. Un être en actes de pensée, une «res cogitas», une substance. Oui, quelque chose demeure que rien ne pourrait ébranler; ce que je fais prend alors sens, consistance, épaisseur. Si quelque chose peut être dit vrai, c'est par référence à un Universel de raison, et je peux envisager de dire quelques vérités, je peux faire du monde un objet d'études, je suis autrement que l'infiniment éparpillé. Sans universalité, pas de sens, pas de communication entre les hommes. si je ne reconnais par le moi je ne perçois pas l'objet et je ne puis rien connaître. L'affirmation du sujet soutient la démarche scientifique et maintient toute ma raison.

Pourtant, ce triomphe de la subjectivité paraît, dès le début, mal assuré. Loin de faire triompher simplement la raison humaine, l'entreprise scientifique renvoie l'homme à sa finitude. L'exemple de Pascal, ici, préparera la suite de notre parcours : si penser fait la grandeur de l'homme, cette activité ne nous délivre pas de la condition humaine; elle nous la remet bien plutôt en évidence à chaque étape; pour Pascal, c'est la vanité et la misère humaines que le savoir de la nature et l'observation de la diversité des coutumes souligne à chaque progrès. L'homme aspire à donner un sens à sa vie et veut percer le mystère de son existence; et la recherche de l'objectivité, loin d'éteindre ce désir, le rallume à chaque fois en soulignant l'expérience tragique que constitue toute vie d'homme. C'est dans cette perspective qu'il nous faudra lire les Pensées de Pascal : elles montrent que dès ses commencements, notre tradition humaniste place au centre de l'anthropologie philosophique tant la Raison que ses Doubles (la force, la coutume, le désir, la croyance, etc.). Loin d'être une totalité harmonieuse comme il le laisse croire au premier abord, l'homme de l'humanisme classique apparaît d'emblée comme un être divisé.

On le voit : cette réflexion sur l'homme débouche sur une situation paradoxale. Partis, comme Descartes le souhaitait, à la recherche d'un Universel qui constitue la fabrique du tissu humain, nous avons dû prendre aussi en compte cette diversité humaine que tant d'exactions ont cherché et cherchent encore à réduire. Notre humanisme avait prétendu rendre compte de cette diversité mais en se donnant le rôle confortable de l'observateur, un observateur qui allait toutefois être ébranlé par les connaissances qu'il accumulait. À quelles conclusions cette connaissance de la diversité a-t-elle conduit quand elle nous a contraints à relativiser notre culture elle-même ? Que se passe-t-il quand nous sommes obligés d'abandonner l'illusion que notre culture ne se situe pas en dehors de cette diversité qu'elle étudie ? Une réflexion d'ensemble de Michel Richard sur l'humanisme moderne et sur la conception de l'homme qu'on y retrouve complétera notre travail dans cette partie du cours. C'est donc toute une conception de la culture que nous interrogerons par le biais de cette démarche.

DEUXIÈME PARTIE DU COURS : COMPRENDRE LA CULTURE PAR LA NATURE : ROUSSEAU ET LE XVIII^e SIÈCLE

Contexte historique et contenu

Si l'on voulait en quelques mots caractériser le XVIII^e siècle, on retiendrait deux fait majeurs : la révolution industrielle en Angleterre (2^{ème} moitié du siècle) et la révolution française à partir de 1789. Le courant philosophique que nous abordons maintenant s'est développé bien avant la révolution de 89 et c'est lui qui a fourni à la bourgeoisie française, qui en fut principal protagoniste, les armes intellectuelles qui lui permirent de prendre la direction du mouvement et de consolider son pouvoir économique, politique et idéologique.

Contexte économique-politique

En Angleterre et en France, on assiste, au XVIII^e siècle, à un nouvel essor du capitalisme au passage du capitalisme commercial au capitalisme industriel.

En Angleterre, l'organisation de la vie sociale et politique correspond si l'on peut dire au niveau du développement économique, et ce, surtout depuis la révolution de 1688. La nation est constituée, la monarchie est forte mais le Parlement aussi où sont représentées toutes les classes de la société. La bourgeoisie, qui détient le pouvoir économique, a pu réaliser un compromis politique avec l'aristocratie; son hégémonie se consolide.

Sur le plan intellectuel, les théoriciens du droit naturel (Hobbes, Locke, plus tard Hume) ont fourni depuis longtemps l'appui, les justifications idéologiques du nouvel ordre social. Disons pour résumer qu'en Angleterre, à cette époque, il n'y a pas discordance entre les différentes instances de la structure sociale.

Tel est loin d'être le cas en France. La bourgeoisie, de plus en plus maîtresse de l'économie (elle contrôle la production manufacturière, le commerce et même la propriété foncière) est pourtant privée de droits politiques. Le pouvoir politique est toujours concentré entre les mains de l'aristocratie et du clergé; les structures féodales craquent mais sont encore assez fortes pour constituer un frein au développement du commerce et de l'industrie. L'unification nationale commencée sous le règne de Louis XIV est loin d'être terminée. L'Église et l'Université sous le contrôle de celle-là, conservent leur autorité; la censure religieuse et laïque (cette dernière par la voie des tribunaux) ampute ou interdit toute œuvre critiquant directement ou indirectement les pouvoirs en place et les idées qui les sous-tendent.

Bref, l'économie féodale est bouleversée, mais la structure politique marque un retard et donc, fait obstacle au développement d'un nouveau mode de production déjà bien enraciné. L'équilibre social est rompu. La révolution française marquera le dénouement de cette crise par l'écrasement définitif de l'ancien régime. C'est dans ce contexte que se développera une intense activité philosophique, en prise sur la classe montante – la bourgeoisie – et porteuse de ses principales revendications.

Le XVIII^e siècle en France marque le début de la fin des grands systèmes, c'est-à-dire de cette démarche visant à unir sur la base de mêmes principes fondamentaux, la philosophie de la nature et de

l'esprit. Les nouveaux philosophes sont en ce sens anti-cartésiens et anti-métaphysiciens si l'on veut bien entendre par «métaphysique» une discipline qui cherche au-delà de la matière ou des phénomènes connaissables le principe de leur unité et de leur ordonnance.

Pour les raisons indiquées plus haut, on comprendra que l'intelligentsia et la bourgeoisie française, en lutte à des obstacles de toutes sortes, aient eu les yeux fixés sur l'Angleterre. Double héritage intellectuel mais orienté vers un objectif unique : la lutte contre le féodalisme, d'une part par le développement des sciences et des techniques, d'autre part par la critique radicale et la destruction de l'idéologie qui soutient la société féodale.

Une philosophie matérialiste

Le matérialisme de l'Antiquité était, nous l'avons vu, ce que Bonnard appelait un matérialisme d'intuition. Ce n'est plus le cas au XVIIIe siècle; cette philosophie matérialiste est fondée sur les résultats des sciences de la nature. La métaphysique est rejetée; «tous les phénomènes naturels s'expliquent par les lois scientifiques qui régissent matière et mouvement». «La vie est une propriété de la matière en mouvement». Le sens et l'expérience sensible sont la source de toute connaissance, d'où les nombreuses critiques formulées par les encyclopédies contre l'esprit de systèmes et contre les conceptions théologico-idéalistes.

Sur le plan moral et politique, qu'il s'agisse de l'œuvre de Montesquieu sur les régimes politiques et les lois ou de celles d'Helvétius sur l'homme, la société, la morale, les principes directeurs sont les mêmes : les lois, les hommes sont les produits du milieu, le fondement de toute morale est l'intérêt, entendre l'intérêt général, l'utilité du plus grand nombre.

Dans cette lutte idéologique contre le régime féodal, un penseur contemporain des encyclopédistes, s'en démarque par l'orientation et le contenu de sa critique de l'ordre social : Jean-Jacques Rousseau. Alors que les premiers, comme nous l'indiquions plus haut, sont les authentiques porte-parole intellectuels de la bourgeoisie montante, les défenseurs de ses idéaux, du progrès dans les sciences et les techniques du réformisme sur le plan politique, du règne de la raison en toute chose, Rousseau, au contraire condamne et déplore le progrès, voyant en lui une source de maux et d'oppression pour l'ensemble du peuple. Alors que les encyclopédistes proclament l'égalité naturelle mais sans porter atteinte au fondement même de l'ordre social, Rousseau réclame l'égalité politique, c'est-à-dire le pouvoir du peuple tout entier; alors que les premiers réclament, au nom de la raison, l'abolition des privilèges féodaux qui mettraient entre autre chose l'expansion économique, Rousseau préconise le retour à la petite propriété artisanale et paysanne, égale pour tous. On peut dire que la pensée de Rousseau a été à la fois la plus révolutionnaire et la plus utopique de son temps et ce n'est pas par hasard s'il a été le grand inspirateur des Jacobins, faction la plus radicale pendant la révolution française et plus tard, le penseur du XVIIIe siècle le plus abondamment décrié et ridiculisé.

Dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Jean-Jacques Rousseau pose la question de fond : Qu'est-ce que l'être humain ? Il faut, note Rousseau, pour être capable de répondre à cette question, parvenir à voir l'être humain «tel que l'a formé la nature, à travers tous les changements que la succession des temps et des choses a dû produire dans sa constitution originelle et démêler ce qu'il tient de son propre fonds d'avec ce que les circonstances et ses progrès ont ajouté ou changé à son état primitif».¹

Rousseau nous entraîne à découvrir ce qu'il y a d'artificiel dans l'homme «policé» en faisant un retour à l'homme naturel et «à un état qui n'existe plus, qui n'a peut être point existé, qui probablement n'existera jamais»... Rousseau décrit la société telle qu'elle est, et montre les changements que l'être humain a dû subir en vivant dans cette société.

Le passage de l'état de nature à l'état de raisonnement est à l'origine de l'inégalité parmi les hommes...

Évolution ou déchéance de l'être humain ? Nous en discuterons en parcourant le contenu du *Discours* de Rousseau.

¹ Rousseau, Jean-Jacques, *Discours*, Flammarion, p. 158.

TROISIÈME PARTIE : UN NOUVEL HUMANISME

Comment penser les rapports entre l'individu et la culture au XXe siècle ? Avec le développement des sciences de l'homme ou des sciences sociales, de la psychanalyse, comment définir l'homme ? Toutes ces «sciences» semblent affirmer le poids de l'irrationnel. Des lors, ma raison est-elle perdue ? La déraison triomphante ? Cette partie de cours veut d'abord et avant tout reprendre à Charles Taylor, philosophe québécois, les rapports entre l'individu et l'ordre culturel dans lequel il est plongé; réflexion que va mener Taylor sur la manière dont se pose aux hommes le problème de leur identité (celle-ci ne paraît plus pouvoir être maintenue dans les mêmes termes comme chez Descartes).

Cette notion d'identité pour Taylor est intimement liée à celle de l'authenticité qui nous obligerait, selon Rousseau, à distinguer dans notre quête de sens, «l'être» et le «paraître».

Pour refermer le parcours accompli jusqu'à alors dans le semestre, nous ferons appel à la réflexion sur la liberté proposée par Taylor : «Notre salut moral retrouve dans le retour à un contact authentique avec nous-mêmes. Rousseau donne même un nom à ce contact intime avec soi, plus fondamental que tout autre du point de vue moral et qui est une source de joie et de contentement le sentiment de l'existence».¹

LES MOYENS PÉDAGOGIQUES

Les cours feront appel à quatre types d'activités pédagogiques différents :

1. des cours magistraux dont l'objectif sera notamment d'expliquer les principaux concepts et les textes que nous utiliserons au cours de la session;
2. des travaux individuels qui porteront sur la compréhension, l'analyse et la réflexion à partir de textes philosophiques;
3. des travaux en équipe portant sur l'apprentissage des notions abordées durant le cours et permettant de partager la démarche individuelle pour la préparation des travaux;
4. et enfin un examen de synthèse afin de faire le point sur les différents thèmes du cours.

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE ET ÉVALUATION

Livre à vous procurer à la COOP : Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Hachette, coll. «Classiques Hachette», #92.

TAYLOR, Charles, *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, 1993, 151 pages.

Recueil de textes qui comprend les extraits suivants :

- DESCARTES, René. a) *La lettre*; b) chapitres I et IV du *Discours de la méthode*.
- PASCAL. *Pensées* (plusieurs fragments).
- RICHARD, Michel. *La pensée contemporaine – les grands courants*, Lyon, éd. Chronique sociale, 1986, pp. 129 à 139.

ÉVALUATION

1. Descartes

- Un premier travail de réflexion sur Descartes. L'étudiant devra en classe rédiger une lettre en réaction à celle écrite par Descartes (2 à 3 pages). (10%)
- Examen sur Pascal. Il se compose de deux questions, l'une obligatoire, l'autre au choix. (20%)

¹ TAYLOR, Charles, *Grandeur et misère de la modernité*, Bellarmin, pp. 41-42.

2. Rousseau

Travail en classe et à la maison (4 ou 5 pages) (30%). Ce travail comporte deux volets.

- a) Le premier (2½ pages, 15%) s'effectue en classe, en équipe. Il concerne la première partie du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*.
- b) Le second volet est réalisé à la maison. Il s'agit cette fois d'une rédaction individuelle (2½ pages, 15%) sur la seconde partie du *Discours* et incluant les notes de cours.

3. Charles Taylor

Dissertation à faire en classe (3 pages) sur *Grandeur et misère de la modernité* (20%).

L'apprentissage visé par cette dissertation concerne la maîtrise du contenu théorique (texte et notes de cours) de même que le développement d'une argumentation où se trouve exposé un point de vue personnel.

4. Examen de synthèse (20%)

Cet examen vise à établir des différences et des similitudes autour de la conception de l'homme exposée par les quatre philosophes, Descartes, Pascal, Rousseau et Taylor. Tout le matériel utilisé pendant la session (recueil, notes de cours, livre) est obligatoire.

L'évaluation se fera d'abord sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-même intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

En rapport avec l'organisation de vos textes écrits :

1. Manier correctement le vocabulaire utilisé dans les textes dont vous devez rendre compte.
2. Saisir l'idée principale de chacun de ces textes.
3. Pouvoir retracer les étapes de l'argumentation.
4. Faire la différence entre les idées et les exemples.
5. Bâtir un texte cohérent (organiser l'information transmise dans votre texte).
6. Construire des paragraphes qui répondent chacun à un et une seule question. Formuler cette réponse en une phrase, puis expliquer cette phrase (signification des termes, raisons qui justifient l'énoncé principal).
7. Assurer la transition d'un paragraphe à l'autre.
8. Rédiger une introduction et une conclusion.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter au Centre d'aide en français (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

EXIGENCES – CONSEILS

1. La présence au cours est **obligatoire** et elle sera vérifiée régulièrement. Après deux absences non motivées, l'étudiant(e) sera invité(e) à rencontrer son professeur.
2. L'absence en classe **ne justifie pas** la non-remise d'un travail : de surcroît, ceux-ci sont toujours annoncés au moins une semaine à l'avance. **«Ne réussiront les cours de philosophie que les**

étudiants qui seront présents aux cours, qui effectueront l'ensemble des travaux requis et qui atteindront les objectifs du cours» (extrait des Politiques pédagogiques du département de philosophie). Travaux et examens doivent donc être faits au moment prévu ou remis à temps, à moins d'entente préalable avec le professeur. La principale exception est l'absence pour cause de maladie (ou tout autre cas de force majeure, il va de soi) : dans ce cas, il faut en faire la preuve.

3. Les travaux et les examens sont faits individuellement. Aucune reprise en sera accordée pour un travail ou un examen qui n'a pas été réussi. L'étudiant(e) peut toujours rencontrer son professeur afin d'obtenir des explications supplémentaires sur la correction qui a été faite de son travail ou de son examen. Toutefois, l'étudiant(e) a deux semaines pour demander une révision de la note reçue : passé ce délai, la note sera considérée comme acceptée. Sauf exception, lors de la révision de la note finale, seule la dernière note accordée sera révisée.
4. Travaux et exercices prévus dans ce cours pourront donc être faits en classe ou à la maison selon l'indication donnée. Dans le cas des épreuves faites en classe, le professeur précisera la matériel (notes, livres, etc.) auquel vous aurez droit.
5. La qualité du français sera évaluée. L'étudiant(e) pourra perdre jusqu'à 10% de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.
6. La présentation matérielle des travaux et examens devra également être soignée. Un texte brouillon ou illisible est déjà en mauvaise position de départ (d'évaluation) et peut même être refusé.
7. Conservez les copies de vos travaux jusqu'à la réception du bulletin final : ces documents doivent être annexés à toute demande de révision de notes.
8. Si pour une ou pour une autre vous éprouviez quelque difficulté dans le cours ou dans vos rapports avec votre professeur, il y a une démarche que nous vous conseillons de suivre. Rencontrez votre professeur d'abord : discutez franchement et ouvertement de ce qui vous préoccupe. Si cette première démarche s'avère infructueuse, rencontrez un des coordonnateurs du département auquel le professeur est rattaché. Ce coordonnateur entendra vos griefs et pourra vous conseiller.
9. En dehors des heures de cours, il est toujours possible de rencontrer son professeur. Cependant celui-ci n'habite pas en permanence son bureau; il est donc préférable et souhaitable de convenir avec lui d'un rendez-vous, ce qui peut être fait avant ou après un cours.

BIBLIOGRAPHIE

1. Titres généraux (référence utiles et valables pour l'ensemble du cours)

CASSIRER, Ernst. *Essai sur l'homme*, Paris, éd. de Minuit, 1982. (2)

CUERRIER, Jacques. *L'Être humain – Panorama des quelques grandes conceptions de l'homme*, McGraw-Hill éditeurs, coll. «Savoir Plus», 1990. (1)

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966. (3)

GROETHUYSEN, Bernard. *Anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard, coll. «Tel», 1980. (2)

MALHERBE, J.-F. *Pour une éthique de la médecine* (cf chapitre 1 : «L'homme»), Bruxelles, éd. Ciaco, coll. «Catalyses», 1990. (1)

MORIN, Edgar. *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973 (réédition depuis dans la collection «Points» au Seuil). (3)

RICHARD, Michel. *La pensée contemporaine – les grands courants*, Lyon, éd. Chronique sociale, 1986. (1)

THONNARD, F.-J. *Précis d'histoire de la philosophie*, Tournai, Desclée et cie, 1963. (2)

2. Descartes

DESCARTES, René. *Méditations métaphysiques*, Paris, Éd. Nathan, 1983. (2)

Le discours de la méthode, Paris, Éd. Nathan, 1981. (2)

Choix de lettres, Introduction et commentaires par Éric Brauns, Paris, Hatier, coll. «Profil Philosophique», 1988. (2)

ALQUIÉ, Ferdinand. *Descartes, l'homme et l'œuvre*, Paris, Hatier, coll. «Profil Philosophique», 1988. (2)

La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes, Paris, P.U.F., 1966. (3)

GOUHIER, H. *Études sur Descartes*, Paris, Vrin, 1937.

LEFÈVRE, Henri. *Descartes*, Paris, éd. Hier et Aujourd'hui, coll. «Grandes Figures». (2)

KOYRÉ, Alexandre. *Introduction à la lecture de Platon suivi de Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard, 1962.

3. Rousseau

Les éditions du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* sont multiples et souvent accompagnées de notes et de commentaires précieux. Signalons particulièrement, parmi les éditions récentes, celles de :

- Bertrand de Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965.
- La «Bibliothèque de la Pléiade» dans le tome III des *Œuvres complètes* de J.-J. Rousseau, Paris, Gallimard, 1964.
- Dans la collection «Garnier-Flammarion», Paris, 1966.
- Dans Bordas, Paris, 1987.

ANSART-DOURLIN, M. *Dénaturation et violence dans la pensée de J.-J. Rousseau*, Paris, Klincksieck, 1975.

BURGELIN, P. *La philosophie de l'existence de J.-J. Rousseau*, Paris, PUF, 1952.

GOLDSCHMIDT, Victor. *Anthropologie et politique. Les principes du système de Rousseau*, Paris, Vrin, 1974.

JUQUIN, P. *Liberté*, Grasset, 1975.

LEFORT, C. *Un homme en trop*, Paris, éd. du Seuil, coll. «Combats», 1976.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Sens et non sens*, Paris, Nagel, 1970.

Humanisme et teneurs, Paris, Gallimard, 1947.

MORIN, Edgard. *Introduction à une politique de l'homme*, Paris, éd. du Seuil, 1965.

POLIN, R. *La politique de la solitude, essai sur J.-J. Rousseau*, Paris, Sirey, 1971.

TODOROV, T. *Nous et les autres – La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, éd. du Seuil, 1989.

Les morales de l'histoire, Paris, Grasset, 1991.

4. Les philosophes du XXe siècle

D'APPOLONIA, Ariane Chehel. *Histoire politique des intellectuels en France, 1944-1954*, Bruxelles, éd. Complexes, 1991.

FOULQUIÉ, Paul. *L'Existentialisme*, Paris, PUF, coll. «Que sais-je ?», 1966.

MOUNIER, E. *Introduction aux existentialistes*, Denoël, 1946.

SARTRE, J.-P. *La nausée*, Paris, Gallimard, 1942.

Huis-clos, Gallimard, Folio #807, 1966.

L'Existentialisme est un humanisme, Paris, Nathan, 1964.

TAYLOR, Charles. *Sources du moi*.